

Mémoires du CONGO



et du Ruanda-Urundi

n°20 - Décembre 2011

Le Jardin botanique de Kisantu





Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
ET DU RUANDA-URUNDI

Périodique n° 20 - Décembre 2011

Photo de couverture : Kisantu Thierry Bodson, Akagera : M. van den Storme
Sculptures sur bois : Bustes Mangbetu, photos N. Blomstrand.

Editorial

En 2001, Georges Lambert, pour la première fois, présentait aux membres de "Mémoires du Congo" les vœux traditionnels pour la fête de Noël et pour la nouvelle année. En ce mois de décembre 2011, le Président Roger Gilson, les membres du Conseil d'Administration, du Forum et votre serviteur vous souhaitons un Joyeux Noël et vous présentons tous nos vœux de bonheur, de santé et de prospérité pour 2012.

Pour notre association, une nouvelle décennie s'annonce car c'est en Janvier 2002 que notre ASBL fut créée. Neuf mois venaient de s'écouler depuis que les fondateurs de "MdC" avaient décidé de s'unir pour laisser la trace de notre passage dans l'histoire du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

Que de chemin parcouru : trois cents témoignages recueillis, une dizaine de documentaires réalisés, des livres réédités par nos soins, un nombre incalculable de réunions de travail et de présentation de nos travaux, de représentations auprès d'associations, de clubs et même l'organisation de colloques.
Permettez-nous d'être fiers du travail accompli grâce à vous, car sans vos cotisations, nous n'aurions pu acheter le matériel nécessaire et couvrir tous nos frais de fonctionnement bien que tous nos collaborateurs soient bénévoles.
Je profite de l'occasion pour les remercier tous du fond du cœur, car sans eux, rien n'eut été possible. Depuis 10 ans, nous avons pu compter en permanence sur une trentaine de personnes pour réaliser toutes les tâches nécessaires à notre action.
Rendons hommage aussi à nos Présidents qui ont apporté, chacun, leur pierre dans cet édifice : Patrick Fraeys de Veubeke, André Huybrechts et Paul Frix.
Remercions aujourd'hui Roger Gilson, membre fondateur, qui a accepté de mettre tous ses talents à notre service !
Mais n'oublions pas celui qui fût notre guide : notre administrateur délégué Georges Lambert. Avec ténacité et courage, il a mis notre entreprise sur de bons rails et la locomotive roule toujours.
Nous commémorerons tout au long de 2012 notre dixième anniversaire : entre nous le 8 Mai, en Juin une édition spéciale de notre revue, en Octobre un colloque officiel.
Vous serez avertis de nos actions tout au long de 2012 par le biais de mails (donnez-nous votre adresse), lors de nos séances de projection et par notre revue.
Merci pour votre aide, pour vos appuis… Faîtes-nous connaître, ce sera un beau cadeau d'anniversaire.
Et en ce qui me concerne, je reste votre dévoué.

■ Paul Vannès
Administrateur délégué



L'Afrique pleure Wangari Maathai, Prix Nobel de la Paix

La kenyane Wangari Maathai, première femme africaine lauréate du Prix Nobel de la Paix pour son engagement écologiste, est décédée dimanche 25 septembre des suites d'un cancer.
Issue d'une famille de paysans, cette kenyane a été la première femme d'Afrique de l'Est a obtenir un doctorat puis à diriger une chaire universitaire.
C'est son action en faveur de la reforestation qui a été consacrée en 2004 par le Prix Nobel de la Paix qui a fait d'elle une "icône internationale" symbole de la protection de l'environnement dans le monde.

Les vœux de la Rédaction

A l'heure où le monde lutte pour sa survie (surpopulation, pollution, perturbations climatiques, crise économique…) notre volonté d'aider l'Afrique à sortir du chaos nous contraint à sélectionner les formules et moyens d'assistance, forcément limités, dont nous disposons. Dans cette optique, il nous incombe d'orienter notre stratégie vers les objectifs seuls susceptibles de résultats appréciables tant à court terme qu'à long terme.
C'est pourquoi nous voulons réserver aux véritables promoteurs du renouveau et de la paix, les quelques ressources morales et matérielles qui nous sont encore accessibles.
L'Afrique ne manque pas de tels acteurs. Si Nelson Mandela est leur symbole, il est loin d'être le seul.
Au premier rang des travailleurs qui, depuis des décennies sinon des siècles, luttent contre la misère et la faim, figurent toujours des femmes obstinément vouées à la protection de leur famille.
Pouvons-nous ignorer l'héroïsme des défenseurs des Parcs Naturels, derniers vestiges d'un patrimoine unique, ces gardes qui, par centaines et depuis plus d'un demi-siècle, sacrifient leur vie à l'avenir de la planète ?

Au Kenya, une femme, Wangari Maathaï, s'est vu, en 2004, décerner un Prix Nobel pour la lutte inlassable qu'elle menait en faveur du développement durable du continent.
En République démocratique du Congo, le docteur Denis Mukwege ne se contente pas de traiter les innombrables malheureuses, victimes, au Kivu, de viols, tortures et mutilations. Cet apôtre de la médecine, qui a entrepris une croisade contre la barbarie, dispose déjà de l'appui de nombreux concitoyens et suscite l'admiration universelle.
Seuls susceptibles de succès durable dans la lutte pour un monde meilleur, ces porte-drapeaux méritent infiniment plus qu'une attention distraite.

■ André Vleurinck et les membres de la Rédaction

Récit

Du militaire au missionnaire

Soixante ans les séparaient

"Allez et enflammez le monde"
(Ignace de Loyola)

Au printemps 1966, nous venions de réoccuper Elisabetha (Lokutu) protégés par des militaires et des volontaires, entendez par volontaires ce que l'on a appelé des mercenaires.

Les opérations militaires étaient loin d'être terminées, la pacification était toujours en cours. Nous étions au cimetière de Basoko pour enterrer un militaire tué dans une embuscade sur la route de Koret en territoire de Yahuma.
Je représentais mon employeur dont les plantations étaient protégées par ces hommes armés.

Cimetière de brousse, cimetière d'Afrique, peu entretenu, surpeuplé, désordonné et la seule place que l'on avait trouvée pour donner une sépulture un peu décente à cet homme tué au combat, était dans le sentier séparant des blocs de tombes.
Pendant la brève cérémonie, mes yeux se posèrent sur la tombe voisine, séparée de la fosse dans laquelle nous enterrions le militaire par une trentaine de centimètres seulement.
Je m'aperçus alors que c'était celle d'un grand, d'un très grand explorateur, George Grenfell.

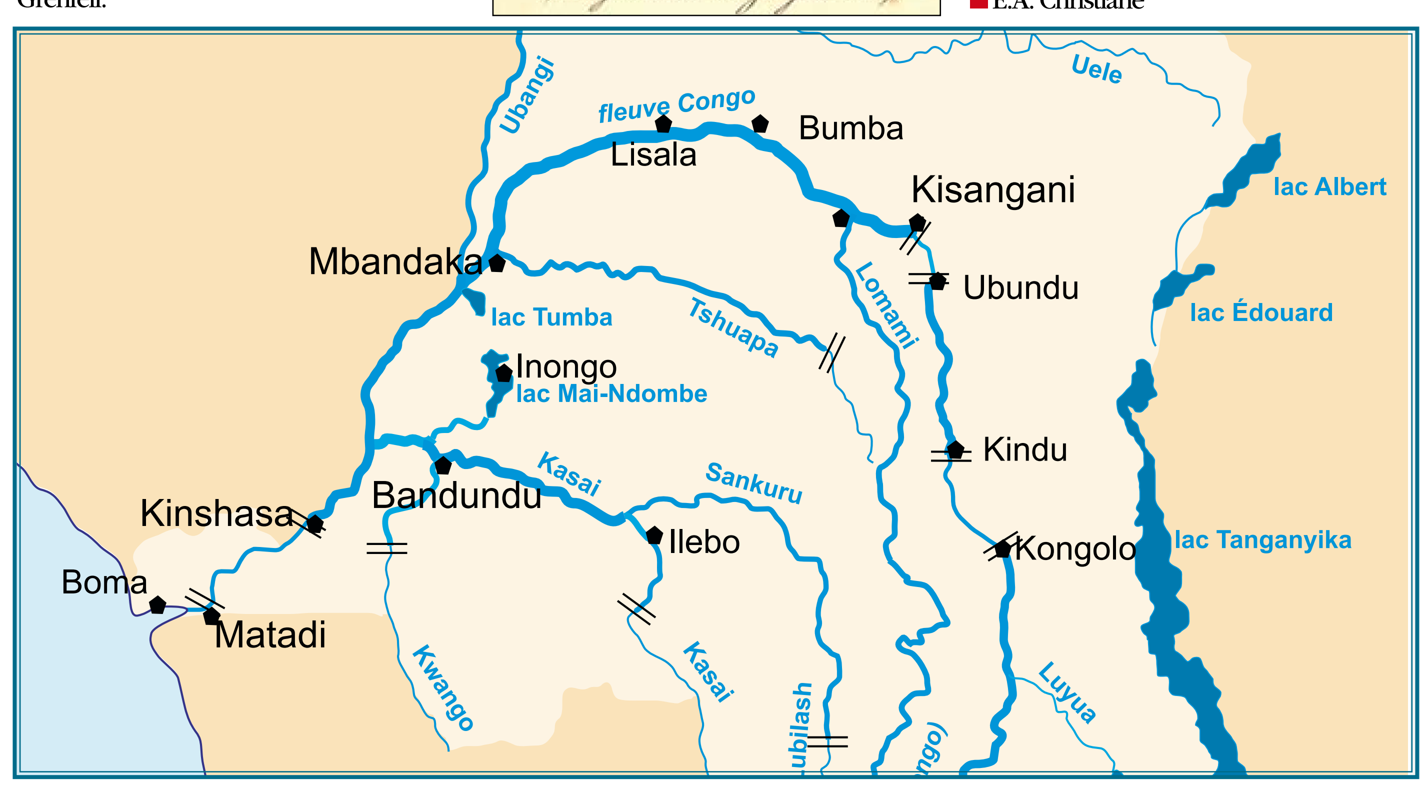


George Grenfell, missionnaire de la Baptist Missionnary Society, a exploré une partie du Cameroun de 1874 à 1884; il a reconnu le tracé d'au moins quatre rivières.
En 1884, il est venu au Congo et durant deux ans, a parcouru plus de 20.000 kilomètres, reconnaissant, à bord de son bateau baptisé "Peace", dont la carcasse serait toujours à Kinshasa, l'Ubangi jusque Zongo, la Mongala, l'Itimbiri, la Lomami, le Kasaï, le Kwango et quantité d'autres rivières dans la cuvette.

Soixante ans les séparaient.
Etrange situation où deux hommes tellement différents se retrouvent voisins, très proches voisins pour l'éternité.
L'un, militaire de fortune, l'autre missionnaire; l'un qui vivait dans la violence; l'autre, homme de paix, venu pour répandre "sa bonne parole"; l'un homme sans états d'âme, l'autre théologien.
Deux visions différentes de la manière d'enflammer le monde.

Mais l'un comme l'autre sont morts, ont donné leur vie pour un pays, une part de continent, dont ils ignoraient jusqu'à l'existence dans leur prime jeunesse.

E.A. Christiane



De 1884 à 1886, George Grenfell a parcouru plus de 20.000 kilomètres, reconnaissant l'Ubangi, la Mongala, l'Itimbiri, la Lomami, le Kasaï, le Kwango et quantité d'autres rivières dans la cuvette.

Trois siècles chez les Bashi (2)

Au cours des XVIe et XVIIe siècles d'importants mouvements de populations eurent lieu sur le continent africain, qui touchèrent particulièrement la région des Grands lacs. Il s'agissait de migrations de peuples pasteurs venant du nord et fuyant les conquêtes musulmanes, à la recherche de nouveaux pâturages et d'un climat favorable à l'élevage et aux cultures.

Parmi eux, se trouvaient l'ethnie shi qui fut contrainte, lors de sa transhumance vers le sud, au niveau de l'Equateur, de se trouver des terres en bataillant, d'abord contre les Warega mangeurs d'hommes, puis contre les Bahunde et les Bahavu qui les suivaient et qu'ils durent refouler vers le Nord. C'est ainsi qu'ils s'établirent sur la rive sud-ouest du lac Kivu.

Cette migration, cette installation et les querelles qu'elles suscitèrent ont nourri une histoire qui nous est parvenue ; d'une manière malheureusement incomplète, par la tradition orale.

Du cheminement, de l'arrivée et de l'implantation de ces chamites orientaux, nilotiques, sans doute originaires d'Ethiopie, dont les descendants dirigèrent divers clans locaux jusqu'aux temps du Congo belge, il ne reste donc que des mémoires éparses que chuchotaient encore les derniers gardiens des légendes, au milieu du siècle dernier.

Elles relatent assez sommairement des faits bien antérieurs aux trois derniers siècles. Les généalogies citent ainsi les noms de trente générations dont douze peuvent être considérées comme mythiques.

Les dires des conteurs traditionnels deviennent cependant plus riches et plus structurés lorsqu'ils racontent l'arrivée sur les terres fertiles du Bushi - probablement à Luvumbu - d'un grand nombre de familles baluzi accompagnées de nombreux troupeaux de vaches et conduites par une vieille femme du nom de Namuhoye.

A sa mort, son fils Kabare-Kaganda prit la tête du clan et étendit son pouvoir sur les régions voisines dont les habitants étaient, dit-on, opprimés par des chefs injustes et maladroits. Cela devait se situer au milieu du XVIIIe siècle.

A partir de Kabare-Kaganda, grâce aux enregistrements du frère Albert (voir 1ère partie), j'ai pu établir une généalogie presque complète des divers clans shi jusqu'au milieu du siècle dernier et portant sur dix-huit générations.

Grâce également à ces enregistrements, j'ai aussi pu articuler, avec assez de précisions et autant d'objectivité que possible, les grands faits d'une histoire complexe mais passionnante s'étendant jusqu'à notre époque contemporaine, c'est-à-dire sur quelque trois siècles.

Histoire complexe en raison des rivalités familiales qui fractionnèrent l'ethnie en de nombreuses branches, des relations toujours tendues avec le Rwanda et les ethnies voisines, et enfin de l'arrivée des Européens.



Deux adolescentes shi s'épouillent mutuellement. Elles portent la coiffure traditionnelle des jeunes filles non mariées

Histoire passionnante aussi parce qu'elle nous permet de suivre l'évolution d'un peuple vers une véritable prise de conscience d'un patrimoine reposant, non plus sur la culture expéditive d'un champ fatigué par le soleil ou sur le hasard d'une partie de chasse, culture propre à des peuples en marche, mais sur des notions réelles de propriétés foncière et mobilière.

Le souci constant des Bashi se porta, dès qu'ils se fixèrent au Kivu, sur la possession, la défense et l'entretien de troupeaux nombreux et sélectionnés, ainsi que sur la mise en valeur de coins de terre ou de parcelles privées, attribuées par un pouvoir qui fut longtemps nettement féodal.

Depuis le soir où la vieille Namuhoye montra à ses sept fils les terres où ils allaient s'installer, leurs héritiers, les différents Bami du Bushi reconnus et assistés par la tutelle administrative coloniale, jouèrent leur rôle de guides, souvent dominateurs mais toujours soucieux de leur autorité traditionnelle et de l'intégrité de leurs territoires.

Ils exercèrent incontestablement une influence dynamique sur leur pays tout en respectant son riche patrimoine culturel.

Paul Masson
Journaliste

Arts

Peintres belges au Congo

Clément Serneels

Clément Serneels : "Le lac Kivu"

Fils d'un architecte belge et d'une mère espagnole, Clément Serneels est né à Bruxelles en 1912. Elève de A.Philippot, à qui il voue une grande admiration, il suit ensuite les cours d'Alfred Bastien et sort premier de l'Académie des Beaux Arts de Bruxelles.

Une bourse attribuée par le Ministère des Colonies lui permet de se rendre au Congo où il séjourne un an, mais y revient en 1938 et y plante sa tente, en l'occurrence une belle maison de pierres sur une des presqu'îles de Bukavu.



Clément Serneels : "Matin du Kivu"

Il y vivra vingt ans, et trouvera dans cette magnifique province du Kivu une inspiration toujours renouvelée. Il voyagera également au Mexique et au Portugal, et en ramènera des toiles éclatantes de lumière.

L'indépendance le verra s'exiler en Afrique du Sud où sa notoriété s'élargira encore. Revenu plus tard au pays, il installe son atelier au Rouge-Cloître à Bruxelles. Parmi ses nombreux amis d'Afrique, la plupart possèdent une ou plusieurs de ses oeuvres.

Ce post impressionniste de grand talent a su imprégner ses paysages et ses personnages d'une discrète émotion qui en fait toute la beauté.
Il décède à Bruxelles en 1991.

■ MMA



Régine Thiange : "Burundi et Rwanda, scènes de la vie quotidienne"

Régine Thiange

Cette Bruxelloise, née en 1925 et fille d'un créateur de bijoux, a baigné très jeune dans un monde d'art et d'inventivité.

C'est suite à son mariage, en 1952, qu'elle part au Katanga, tout d'abord en brousse, à Luena, puis au Ruanda, à Jadotville, Elisabethville et Léopoldville.

Régine Thiange se laissera gagner par la beauté envoûtante des paysages, l'éblouissement des couleurs, la grâce des femmes, le rire des enfants.

Sur le papier, la toile, la soie, elle fait palpiter, dans un style audacieux, aux lignes puissantes et évocatrices, toute la fascination de l'Afrique..

Jean de Heinzelin de Braucourt

Préhistorien et "père" de l'os d'Ishango

Histoire d'un petit os extraordinaire, daté de 20.000 ans avant notre ère. Jean de Heinzelin de Braucourt, préhistorien belge, l'avait exhumé aux bords du Lac Edouard.

Ce n'est que plusieurs décennies après sa découverte, durant lesquelles il dormit dans les collections privées du Musée des Sciences naturelles de Bruxelles, que fut mis enfin en lumière un petit os extraordinaire, daté de 20.000 ans avant notre ère. C'est un préhistorien belge, Jean de Heinzelin de Braucourt, qui l'avait exhumé au cours de fouilles aux bords du Lac Edouard au Congo.
Le mathématicien Dirk Huylebrouck, passionné d'ethnologie et d'archéologie, lors du premier vol de Frank De Winne dans l'espace, suggéra de sensibiliser le grand public à cette étonnante découverte, trop longtemps restée "sous le boisseau".

L'odyssée d'une vie

Jean de Heinzelin de Braucourt naît à Marchienne-au-Pont le 6 août 1920, d'une famille de gentilshommes, verriers depuis le XIVe siècle.
Il fait ses études secondaires à l'Athénée communal d'Uccle de 1931 à 1937, puis entre à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Il y obtient un diplôme de licence en Sciences chimiques et un certificat en microbiologie et biochimie en 1941. Il travaille, peu de temps et avec peu d'enthousiasme, à l'Union chimique belge, et, dès la fin de la guerre, reprend, toujours à l'ULB, des études de géologie.

Du grade de licencié, obtenu en 1946, il passera au doctorat en sciences géologiques et minéralogiques en 1953, jusqu'au grade d'État français à la Sorbonne.
D'autres études encore compléteront ce large ensemble de connaissances. Mais, dès 1944, il était entré au Musée des Sciences naturelles de Belgique, en qualité de collaborateur scientifique.
Il y participe activement aux recherches du Professeur Victor Van Straelen, président des Parcs nationaux du Congo Belge et de l'Institut national d'Études agronomiques au Congo.

C'est avec l'appui de ce maître remarquable et rigoureux, et tandis qu'il se forme aux techniques des fouilles archéologiques et s'oriente vers la microstratigraphie, qu'il peut développer son attirance pour l'Afrique, les explorations, la cartographie et la préhistoire.

L'appel de l'Afrique

En 1950, à l'instigation de son maître, Victor Van Straelen, son "terrain de chasse" privilégié sera l'Afrique centrale : le Congo belge, mais aussi le Ruanda et l'Uganda. Il visite l'Ituri, la Garamba et les Uélé en 1950, la Cuvette congolaise, Yangambi et l'Aruwimi en 1950 et 1956, le Massif du Ruwenzori en 1952 et 1956, la chaîne volcanique des Virunga en 1956, la Basse - Semliki et le lac Albert en 1956.
C'est donc un homme aguerri aux conditions de fouilles les plus difficiles et parfois les plus éprouvantes, et un savant de plus en plus averti, qui consacrera le meilleur de son savoir et de ses forces à l'exploration de la Haute - Semliki et de la région du lac Edouard, avec le site qui allait devenir célèbre : ISHANGO.
Il n'y consacrera pas moins de six séjours: en 1950, 1954, 1957, 1959, 1983 et 1988.
Homme de terrain et observateur remarquable, comme l'a souligné un hommage qui lui avait été rendu à l'ULB en 1985, il était guidé par une liberté de pensée sans cesse en éveil, en privilégiant l'exploitation rigoureuse des données objectives, ce qui se retrouvait dans son enseignement et dans ses nombreuses contributions scientifiques, traitant avec un égal bonheur de stratigraphie, de paléontologie et de préhistoire.

La légende des siècles

Ce pourrait être le thème d'une légende, mais cette réalité-là a de quoi faire rêver les plus pragmatiques d'entre nous : les mathématiciens. Voici donc l'histoire de l'os d'Ishango, telle qu'elle m'avait été rapportée lors d'un reportage en 1971.
Dans la plaine, qui s'étend à perte de vue sur les bords du lac Edouard, au Nord-Est du Congo, et que traverse la rivière Semliki, l'hydrobiologiste belge Hubert Damas, appelé par Victor Van Straelen, découvre, en 1931, une mandibule humaine, fortement minéralisée, aux traits robustes : il y avait eu, huit mille ans avant notre ère, pensait-on alors, tout un peuple qui avait vécu là-bas, dans la région d'Ishango. Mais les fouilles proprement dites ne commenceront qu'en 1950. Sous la direction de Jean de Heinzelin de Braucourt, une équipe de fouilleurs se met au travail : la récolte se révèle exceptionnelle. Ossements humains, outils, armes et même - et surtout - un os gravé qui allait constituer l'une des plus importantes découvertes du XXe siècle dans le domaine de l'archéologie.



Jean de Heinzelin de Braucourt

Elle sera, à la datation de l'origine des mathématiques, ce que la pierre de Rosette avait été à la compréhension des hiéroglyphes.

Au départ, quelques fragments de boîte crânienne, une mâchoire inférieure, des bouts de mâchoires inférieures, une molaire supérieure, des os longs : ces éléments servent de base au docteur François Twiesselmann, de l'Institut des Sciences naturelles de Belgique et de l'Université libre de Bruxelles, pour dégager certaines "tendances" qui pourraient situer cet hominien dans le phylum humain. Il s'agit bien d'un Homo sapiens sapiens. Cet "Homme d'Ishango", comme on le baptisa alors, reste, jusqu'à présent, un cas unique, que l'on peut dater de l'âge de la pierre récent.

Les harpons retrouvés dans le site présentent une évolution dans le perfectionnement d'une technique de pêche qui s'étend sur plusieurs milliers d'années, qui prouve que l'Homme d'Is-

hango a su ajuster la forme de cette arme à sa fonction précise. Ce qui dénote chez lui un esprit observateur et inventif.

Mais ce qui, désormais, mobilise les milieux scientifiques, c'est "l'os d'Ishango", que l'on peut, maintenant, grâce aux perfectionnements de la datation par le carbone 14, faire remonter à 20.000 ans d'ici.
C'est un os long de 10,2 cm "légèrement arqué, sensiblement symétrique, régularisé et évidé aux extrémités, biseauté à l'extrémité la plus mince où se trouve enchâssée une lamelle de quartz dont le taillant se présente de front" (in de Heinzelin). Ce bâton osseux présente 167 ou 168 traits transversaux, disposés en trois colonnes. La disposition des traits est frappante, les colonnes 1 et 3 sont les plus typiques : la première donne 11, 13, 17, 19 traits, et la troisième offre 11, 21, 19, 9 traits. La colonne du milieu reprend essentiellement une série de chiffres associés à leur multiple par 2 (3 et 6, 4 et 8).

On pourrait y relever de nombreuses combinaisons numériques possibles : duplicata des nombres, produits égaux à des sommes, nombres premiers. Certains spécialistes émettent l'hypothèse mathématique fondée sur les bases naturelles à l'homme : les bases de 2 et de 10, c'est-à-dire deux mains et dix doigts. Mais on pourrait aussi penser, avec de Heinzelin, que ce bâton est le signe de connaissances mathématiques assez poussées.
Le 6 novembre 1964, Alexander Marschack, chargé de recherches au Peabody Museum of Archaeology and Ethnology de l'Université de Harvard, publiait dans la revue "Science" une courte communication sur l'os d'Ishango. Il développait une hypothèse plutôt révolutionnaire, à savoir que l'homme préhistorique avait observé avec précision les phases de la lune et qu'il en avait conçu un véritable système de calendrier, dont l'os d'Ishango n'était qu'un exemple.

La civilisation d'Ishango

Une influence de la civilisation d'Ishango vers le nord de la vallée du Nil n'est pas impossible : les harpons de Khartoum semblent fortement inspirés de ceux d'Ishango et, à travers eux, le pré-dynastique égyptien a pu être marqué par cette influence. Jean de Heinzelin estime que celui-ci aurait pu aussi hériter de la numération ishanguienne ...
Ce qui est, en tous cas, possible, c'est qu'un contact ait pu se réaliser au cours des millénaires par l'intermédiaire des peuples disséminés le long du Nil.

Tandis qu'en Europe, le volcanisme diminue (fin du Pléistocène et début de l'Holocène), en Afrique la terre tremble toujours. D'après certaines études de stratigraphie, des éruptions d'une violence inouïe auraient touché la région de Katwe - Fort Portal (Uganda).

Non loin d'Ishango, à 25 km de Katwe, on a retrouvé une bombe volcanique, et des couches de cendrées recouvrent le sol de cette région d'une épaisseur de plusieurs mètres. "Une telle activité volcanique a des répercussions sur la faune et le paysage et, en même temps, sur la population riveraine du lac. La civilisation d'Ishango a pris fin avec le dépôt de cendres volcaniques du champ d'explosions de Katwe", écrit de Heinzelin.

Cependant, si cet avis n'est pas partagé par tous les spécialistes, on pense que les Bochimans, qui vivent à l'extrémité sud-ouest de l'Afrique, pourraient être les fils de lointains Ishanguiens, chassés par le cataclysme volcanique... Ils auraient perdu la clé des mathématiques - leur système numérique se réduit à trois ou, exceptionnellement à cinq - mais, par contre, les seuls harpons dérivés de ceux des hommes d'Ishango se retrouvent parmi ces populations.

Pendant des millénaires, des hommes, porteurs d'une civilisation avancée, ont vécu dans la région d'Ishango. Mais, depuis lors, l'environnement s'est modifié, le lit de la rivière Semliki s'est déplacé, une plaine aride a remplacé les bocages où ils vivaient. Et leur étonnante civilisation s'est éteinte après avoir, sans doute, apporté un tribut inestimable aux connaissances des grands peuples de l'Egypte ancienne.

Dans la nuit des temps, la civilisation ishanguienne est comme une clarté vive qui repousse loin en arrière les origines de cet être bouleversant, douloureux et prodigieux : l'Homo sapiens sapiens. (3).

La gloire posthume

Il ne faudrait pas oublier non plus que Jean de Heinzelin de Braucourt a fait bien d'autres découvertes de grande importance, qu'il a publié près de deux cents articles et communications, qu'il a assumé, parallèlement à ses campagnes de fouilles, des charges d'enseignement et de recherches multiples, qu'il fut membre des plus grandes sociétés scientifiques, honoré du Prix Adolphe Wetrems (Belgique), du Prix des laboratoires (Paris), du Prix V.Van Straelen (Belgique) et l'objet de différentes distinctions honorifiques.

Trois jours avant sa mort, survenue le 4 novembre 1998, depuis son lit d'hôpital, Jean de Heinzelin de Braucourt mettait la dernière main à un article scientifique concernant l'os d'Ishango. Il lui restait encore beaucoup à dire, mais, heureusement, ses disciples et ses collaborateurs sont là pour prolonger son œuvre.

■ Marie-Madeleine Arnold

(1) voir: KADATH, automne 1984.
(2) les sources du Nil se situent à proximité du site d'Ishango.
(3) l'Afrique, qui nous a beaucoup donné, reste malheureusement encore trop à l'écart des fruits scientifiques de son expérience millénaire.

Renseignements et documents :
recueillis en 1971 dans le Nord-Kivu auprès de Mrs Lejeune et Kanyongo de l'Institut Etsav à Butembo, en 1984 auprès du Pr. de Heinzelin, et, en 1999, auprès de Anne Hauzeur, archéologue, et de Ivan Jadin, préhistorien de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique à Bruxelles.

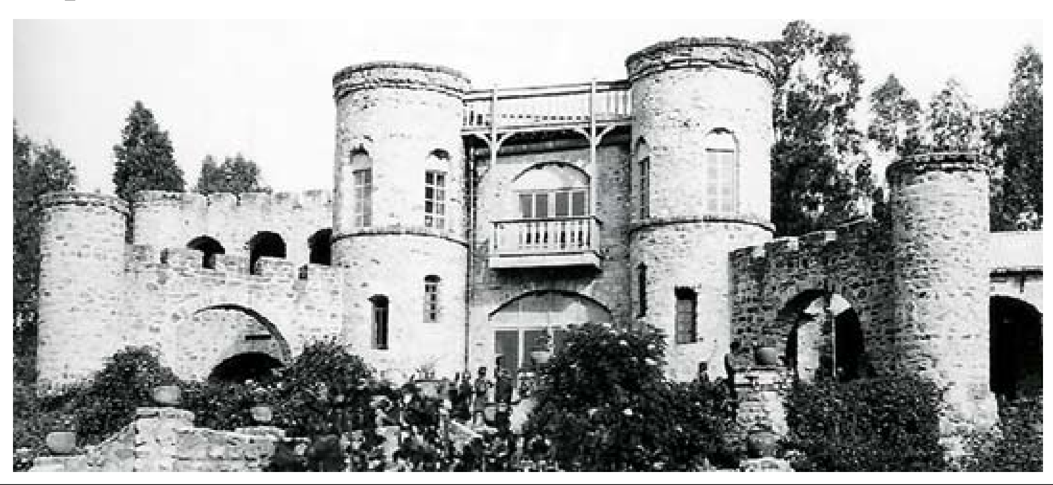


L'os d'Ishango

Courrier des lecteurs

Les "Orchidées rouges" ne sont plus qu'un souvenir

Nous apprenons que le château de Xavier Dierckx, situé autrefois sur la presqu'île de Nya-Lukemba à Bukavu, (nous avons conté ses avatars dans notre numéro 18 de juin 2011), a disparu du paysage.
Il a été complètement rasé sous le gouvernorat Katintima, et, désormais, sur son ancien emplacement, vingt grosses constructions ont été érigées. Sic transit gloria…



La descente du Kwilu

Une de nos fidèles lecteurs nous fait remarquer qu'une erreur s'est glissée dans la légende figurant sous la photo du bateau-courrier page 13, dans l'article "La descente du Kwilu" dans notre numéro 18 de juin 2011. Il s'agirait en réalité du "Général Olsen" et non du "Luxembourg".
Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de cette confusion involontaire et remercions celui qui nous l'a signalée.



Pisciculture : l'élevage du tilapia

Dans une précédente édition (Revue N°18), nous avons évoqué l'histoire de l'élevage du tilapia en Afrique et son développement vers le milieu du siècle dernier. Les difficultés que connaît notre monde actuel, dans le domaine alimentaire, incitent à promouvoir cette pisciculture en eaux douces d'autant que, bien maîtrisée, elle entraîne relativement peu de nuisances environnementales.
Ce qui n'est pas toujours le cas. Ainsi, l'élevage du saumon, en croissance spectaculaire dans les pays du Nord, nécessiterait, par saumon produit, la fourniture de quatre ou cinq fois son poids en farines de poissons pêchés dans des océans qui se vident.
L'intérêt suscité par la culture du tilapia justifie donc les projets qui visent à sa relance au Congo ou ailleurs en Afrique. Néanmoins, l'expérience nous apprend que la réalisation d'un tel programme nécessite, outre la participation active des populations intéressées, l'assistance de spécialistes compétents, en l'occurrence biologistes.

En 1956, l'ELAKAT, société d'Elevage et Alimentation du Katanga, qui, dans sa recherche de ressources nouvelles, avait beaucoup investi en pisciculture, était confrontée à une grave épizootie parasitaire qui ravageait ses élevages de tilapias. Faute de traitement curatif efficace contre la pathogène en cause, le service vétérinaire dut, en s'attaquant à la voie de transmission du Diplostonum spathaceum, se contenter de prévention collective.
Sachant que ce parasite devait, pour se propager, se développer au sein d'un hôte intermédiaire, en l'occurrence un mollusque aquatique de la famille des lymnées, la destruction de ces hôtes fut entreprise et permit de sauver l'élevage.

Cette lutte contre les mollusques pouvait recourir à des moyens chimiques ou biologiques. Les "chimiques", bien que recommandés par leurs fabricants et généralement préférés par les utilisateurs parce que faciles d'emploi, étaient onéreux et, surtout toxiques pour les poissons et leurs consommateurs humains ou autres. Donc polluants ! Aussi leur fut-il préféré une méthode "biologique" déjà préconisée en étangs d'élevage pour prévenir une autre maladie, humaine celle-là, la bilharziose qui a besoin d'hôtes aquatiques intermédiaires pour se transmettre. Le fait que les schistosomes de la bilharziose se reproduisent dans des mollusques différents, bulinus ou planorbes, n'y change rien : les uns comme les autres étant dévorés par un petit cischlidé, cousin des tilapias, l'Haplochromis mellandi. Ce vorace prédateur fut donc introduit avec succès dans les élevages.
Encore fallut-il le faire avec mesure pour éviter qu'il ne s'en prenne aux alevins de tilapias.

Correctement appliqué et régulièrement contrôlé, le recours à cet "agent sanitaire" biologique fut d'autant plus apprécié que, gros consommateur de larves de moustiques, il participait aussi à la prévention du paludisme.

■ André Vleurinck

Le Jardin botanique de Kisantu

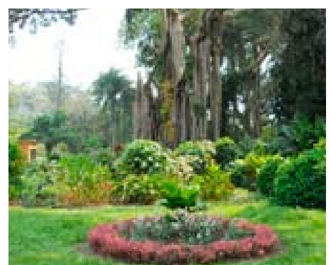
A l'occasion d'une réunion des cadres du WWF qui s'est tenue en juillet 2011 au Jardin botanique du frère Gillet à Kisantu, à laquelle il assistait, Thierry Bodson a pris ces quelques photos témoignant du bon état du jardin dont la conservation est assurée par le WWF et le jardin botanique de Meise en Belgique





















Une couverture sociale en dehors de l'espace économique européen?

C'est possible!



CONDITIONS DE PARTICIPATION

1. Travailler en dehors de l'Espace Économique Européen et de la Suisse.
2. Etre ressortissant d'un Etat membre de l'Espace Economique Européen ou de la Suisse (autres nationalités sous certaines conditions)

COUVERTURE DE BASE

Assurance vieillesse et décès comprenant notamment
- une pension de retraite fondée sur la capitalisation
- une pension de survie au conjoint survivant et allocations d'orphelins

Assurance contre la maladie et l'invalidité avec allocations de remplacement et prise en charge de vos frais de soins de santé

Assurance différée des soins de santé (couverture gratuite sous conditions, notamment, de carrière, d'âge et de résidence)

COUVERTURES COMPLEMENTAIRES

- Assurance soins de santé vous prenant en charge dans le monde entier
- Assurance contre les accidents du travail*
- Assurance contre les accidents de la vie privée*

*avec allocations et prise en charge des frais de soins de santé liés à l'accident



www.ossom.be

Avenue Louise 194
1050 Bruxelles

 +32 2 642 05 11
fax +32 2 642 05 59
Info@ossom.fgov.be

Le Parc National de l'Akagera au Rwanda

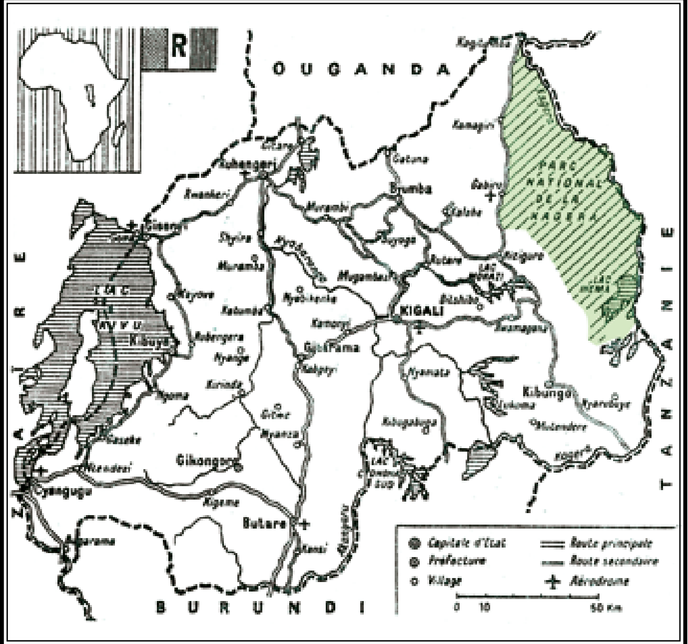
En 1984, le Rwanda fêtait le cinquantième anniversaire de son Parc de l'Akagera. Créée en 1934, cette magnifique réserve couvrait une superficie de 250.000 hectares. Le 26 novembre 1984, à l'occasion de ce cinquantenaire, l'Institut International de Promotion et de Prestige de Genève, remettait à l'Etat rwandais le Trophée International "Préservation de la Nature".

Dans son discours commémoratif, le Professeur Paul Fierens, représentant de l'I.I.P.P. lors de cet évènement, soulignait des notions fondamentales demeurées d'une telle actualité qu'elles méritent, plus que jamais, d'être rappelées et inlassablement diffusées :

"Le génie créatif de l'homme, son esprit d'entreprise, sa soif de progrès, son combat incessant pour améliorer ses conditions d'existence, sont autant de qualités qui expliquent la domination qu'il exerce sur les autres êtres vivants."

"Mais, si son dynamisme, son intelligence, son adaptabilité et son savoir-faire ont permis à l'homme de conquérir cette position privilégiée, ces mêmes paramètres qui, dans un premier temps, déterminent des actions positives, peuvent par manque de réflexion et de mesure, par attachement aveugle à des traditions, par calcul cupide, par aliénation à des intérêts particuliers, conduire progressivement l'humanité à sa perte, compromettre dangereusement l'équilibre des écosystèmes et même, à terme, menacer gravement la pérennité du monde vivant."

"Chacun songe au saccage de régions entières survenu depuis la révolution industrielle ou encore à la désertification catastrophique et irréversible de vastes territoires, exemples





Un membre de la famille n° 11 des gorilles

Mr Malachowskiy remet le trophée international "Préservation de la Nature" au Directeur Laurent Habiaremye



Discours du Professeur Paul Fierens et plantation symbolique d'un arbre.









La cérémonie commémorative

affligeants du triste bilan du volet négatif de l'activité humaine, ombre irritante sur les acquis bénéfiques du développement."

"Certes, de nos jours, une prise de conscience de cet angoissant problème se propage un peu partout dans le monde, mais chaque individu n'est pas prêt à modifier son comportement pour éviter d'altérer gravement les écosystèmes en exerçant son activité socio-culturelle ou économique. La question est donc loin d'être résolue et les esprits éclairés et prévoyants doivent continuer à se battre avec vigueur, courage et détermination pour amener leurs contemporains à plus de sagesse, plus de discernement et plus de bon sens et pour les convaincre de l'importance primordiale de la préservation de la nature."

"La préoccupation de la conservation de la nature ne date pas d'aujourd'hui. Dès 1872, on assiste à la création du premier Parc National dans le monde : le Yellowstone National Park. Plus tard, les Suisses et les Russes ajoutent une composante scientifique à cette première préoccupation de conservation en créant, en 1914, le Parc National de l'Engadine et, en 1916, la Réserve de Kedrovaya Pad."

"En Afrique, le Roi Albert est le premier à comprendre que l'expansion démographique et le développement socio-économique des peuples de ce continent risquent, dans le futur, d'entraîner la désorganisation grave du capital naturel relativement intact à l'époque.

Le 21 avril 1925, la Belgique crée le "Sanctuaire de Gorilles" au Kivu, étendu en 1929 sous la dénomination de Parc National Albert et mué, en 1934, en Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

Le même jour, 26 novembre 1934, le Roi Léopold III signe le décret de création du Parc National de l'Akagera."

En 1984, l'approbation enthousiaste et unanime, suscitée par ces paroles, n'a pas empêché, dix ans plus tard, l'épouvantable drame de 1994 ! Drame essentiellement humain mais dont le Parc de l'Akagera a, inévitablement, subi les désastreuses retombées.

Aussi, parait-il opportun d'évoquer les beautés de ce joyau au temps de sa splendeur. Comme d'autres réalisations, sa survie reste, à l'heure actuelle, plus problématique que jamais.

En 2010, interviewé à la parution de son livre "Génétique du Péché originel. Le poids du passé sur l'avenir de la vie", le professeur Christian de Duve revient sur le sujet.
A la question : "Quel est l'avenir de notre planète ?", notre prix Nobel de médecine 1974 résume sa réponse en quatre paragraphes :

"En quelques millénaires et d'une manière particulièrement impressionnante, au cours du dernier siècle, les humains ont fait des progrès extraordinaires. Ils ont réussi à occuper jusqu'aux recoins les plus inhospitaliers de la planète et à exploiter à leur profit jusqu'aux plus inaccessibles de ses ressources.
De moins de deux milliards qu'ils étaient lors de ma naissance, à près de sept milliards aujourd'hui, leur nombre a presque quadruplé de mon seul vivant, augmentant à un rythme de plus en plus accéléré.
Le phénomène est unique.
De toute l'histoire de la vie, aucune autre espèce vivante n'a jamais connu un tel succès".

"Celui-ci n'a pas été acquis sans prix : perte de la biodiversité, déforestation, désertification, dévitalisation des océans, épuisement des ressources naturelles, crise de l'énergie, pollution de l'environnement, abandon des campagnes, concentrations urbaines dans des mégapoles de plus en plus invivables, conflits, guerres et génocides de toutes sortes".





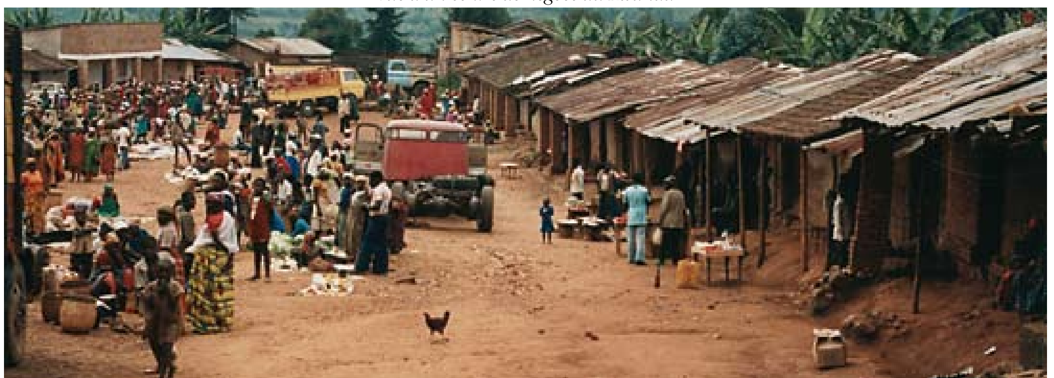



Dans le Parc National de l'Akagera



Sur la route vers Gabiro, longeant la frontière de l'Ouganda

Vue d'un centre de négoce au Rwanda





Vers Gabiro, longeant la frontière de l'Ouganda



Visiteurs du Parc de l'Akagera

"Pour le biologiste que je suis, cette situation est l'œuvre de la sélection naturelle qui, par nécessité, a privilégié chez nos ancêtres des traits génétiques qui étaient immédiatement utiles à leur survie et à leur prolifération, mais non ceux dont les bénéfices ne pouvaient se marquer qu'à long terme. Notre égoïsme, notre appétit du gain, nos nationalismes, nos sectarismes et autres fondamentalismes, notre agressivité, notre irresponsabilité sont les conséquences de ce "péché originel" génétique inscrit dans nos gènes par la sélection naturelle. Si l'on continue à laisser jouer cette dernière, l'issue ne fait aucun doute. Nous allons vers l'extinction, comme cela a été le cas pour tous les hominidés qui nous ont précédés, et vers celle, avec nous, d'une bonne part du monde vivant."

"Y a-t-il un espoir ? La réponse est "oui" et ce, curieusement, grâce à cette même sélection naturelle à laquelle j'attribue tous nos maux. On lui doit en effet la faculté, unique dans le monde vivant … de pouvoir contrecarrer, grâce au cerveau ultra-performant dont la sélection naturelle nous a dotés, de pouvoir faire ce qu'elle est incapable de faire : prévoir l'avenir, tenir compte de ces prévisions pour élaborer des plans, prendre des décisions et agir en conséquence, même si c'est à l'encontre de notre intérêt immédiat. Il nous faut, pour tirer parti de ce pouvoir, exercer une sagesse qui n'est pas dans nos gènes et que nous devons acquérir … par la raison et l'éducation".

Dans notre monde en péril, les Parcs Naturels constituent les théâtres emblématiques des merveilles qui nous ont été confiées et que les carences génétiques de notre hérédité sont en train de détruire.

Toutes n'ont pas encore disparu. Il s'en faut de très peu pourtant : même les cornes de rhinocéros que conservent nos Musées sont en voie de disparition.

■ André Vleurinck
Photos : Janine Fierens et M. van den Storme

Les débuts de l'évangélisation au Rwanda

***Le Rwanda ne fut "découvert" par les Blancs que vers 1894.
A peine six ans plus tard, le 2 février 1900, trois missionnaires parvinrent, après un voyage épuisant de plusieurs mois, à la cour du roi (ou mwami) dont la capitale était Nyanza.
Ils sollicitèrent l'autorisation de pouvoir s'établir dans le pays, de préférence à Nyanza même.***

Jamais on n'avait vu de Blancs qui avaient une allure aussi pacifique et ne portaient pas d'armes. Les seuls Blancs qu'on y avait vus jusqu'alors, étaient des Arabes à la recherche d'esclaves et une poignée d'Allemands qui traversaient de temps à autre le pays, chargés d'armes redoutables.
Il fallut néanmoins de longues palabres pour obtenir l'autorisation sollicitée. Les missionnaires pouvaient rester dans le pays à condition toutefois de s'éloigner de la capitale. On les pria de s'établir à SAVE.
Save était une des régions les plus peuplées de tout le pays. Jamais encore les missionnaires, dans leur traversée du Rwanda, n'avaient vu une population aussi serrée que sur la colline de Save. Sept mille habitants ! Les missionnaires étaient ravis.
L'intention du mwami et de son entourage n'était toutefois pas de favoriser l'évangélisation … Bien au contraire ! Les habitants de la colline de Save étaient des gaillards redoutés, même par le roi. Ils se révoltaient facilement et étaient férus d'indépendance. Le mwami (et surtout son tout-puissant oncle Kabare) espéraient que les habitants de Save supporteraient encore moins la présence de ces étrangers que le joug du roi. Il suffirait de quelques flèches …
Contrairement à ce qu'avaient espéré les nobles de la cour, les missionnaires furent bien accueillis, à tel point qu'ils purent envisager, dès la même année 1900, le fondation d'un deuxième poste, celui de Zaza, et l'année suivante celui de Nyando.
Ces deux endroits sont très éloignés de la capitale Nyanza : c'était la condition expresse de la cour.
Il faut savoir que le pays était occupé par les Allemands et que, par conséquent, le mwami n'avait pas le droit de chasser les missionnaires purement et simplement. Mais il avait toutefois une certaine liberté d'action.
Laissons maintenant la parole au fils d'un des premiers convertis de la région de Zaza, un coin perdu du Rwanda. Ce jeune homme était, en 1970, élève de quatrième latine au Séminaire St-Léon de Kabgayi. Son nom : Pierre Nsengyumva.

En 1900, mon père, qui était à peine adulte, était chef administratif de la région de Zaza par la grâce du roi. Il possédait une grande bananeraie. Dès que fut connue l'arrivée des Blancs dans la région, les habitants décidèrent de réunir tous les sorciers pour consulter les esprits des ancêtres.
La réponse ne se fit pas attendre : les Blancs étaient venus pour favoriser l'esclavagisme.
Il faut savoir que, comme les habitants de Save, ceux de Zaza avaient la réputation de n'être pas des gens faciles. Suite à la réponse donnée par les sorciers, mon père et tous ses administrés ne manquaient pas de manifester ouvertement leur mépris pour ces Blancs chaque fois qu'ils les voyaient.
Cependant, voyant que les missionnaires restaient imperturbables, les sorciers se réunirent sans désemparer pour consulter les ancêtres. Ils essayèrent même de répandre le bruit que les Blancs étaient venus dans le but d'assassiner le roi. Mais rien n'y fit : les missionnaires restaient aimables. Les sorciers se sentaient de plus en plus impuissants.
Mon père s'appelait KILIBILIBILI. Bien qu'assez jeune (il ne devait avoir que 16 ou 17 ans en 1901), il était déjà marié et avait un premier enfant. Il était lié d'amitié avec un adolescent, Rukamba, qui aura plus tard un fils qui deviendra le premier évêque autochtone du Rwanda, Mgr Bigirumwami. Tous deux respectaient profondément la religion de leur pays. Imana était leur seul Dieu possible.
Mon père donc, qui était lui-même propriétaire d'une grande bananeraie comme je l'ai dit, enjoignit à ses administrés de bien veiller sur leurs champs de crainte que les Blancs ne leur volent des fruits ou des légumes.Un jour, cependant, un missionnaire affamé entra dans la bananeraie de mon père pour apaiser sa faim. Kilibilibili l'aperçut et l'attaqua… Pour se défendre, le missionnaire tira en l'air avec la carabine qu'il portait sur lui. Mon père s'enfuit sans demander son reste !
Il avait eu tellement peur que, arrivé auprès des siens, il était incapable de proférer le moindre mot… Mon père savait en effet que le fusil "torture" les hommes.
Mais, craignant le pire, il revint prudemment auprès du missionnaire et lui donna beaucoup de bananes. Ce fut le début d'une solide amitié. Bientôt Kilibilibili fut déconsidéré auprès de ses compatriotes parce qu'il commença à s'intéresser à la religion des hommes blancs.
Mais voici une autre histoire. Les habitants du Rwanda, autrement dit les Banyarwanda, savaient depuis longtemps comment faire du feu. Ils s'y prenaient en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de bois sec.
Un jour, dans la cuisine des missionnaires, le feu s'était éteint. Les boys, qui étaient au service des missionnaires, allèrent en avertir les sorciers. Ceux-ci leur interdirent de fabriquer du feu nouveau sous peine d'être tués par les serviteurs du roi. Ils croyaient qu'ainsi les missionnaires, privés du feu nécessaire pour préparer la nourriture, seraient forcés de quitter le pays. Les sorciers pensaient en effet que les missionnaires étaient incapables de fabriquer du feu.
Quelque temps plus tard, un missionnaire avait intéressé un petit groupe de personnes en leur montrant des images, des photos et d'autres choses que les Rwandais n'avaient jamais vues. A un moment donné, ce missionnaire tire de sa poche sa pipe, la bourre et sort une petite boîte. Tous les yeux épièrent ses moindres gestes et, en voyant cette petite boîte, on s'attendait à une chose extraordinaire. C'était encore une nouveauté. Certains pensaient même que c'était un petit fusil. Le père en sortit un petit bâtonnet, le frotta contre la boîte et … il y avait du feu ! C'était sûrement de la magie ! Les spectateurs furent pris de panique et s'enfuirent au plus vite.
Suite à cela, le missionnaire fut accusé auprès du roi d'être le diable en personne !

Peu de temps après, Kilibilibili et son jeune ami Rukamba ainsi que deux autres se présentèrent aux missionnaires pour être baptisés. Mais ils le faisaient clandestinement. Ils furent effectivement baptisés en 1901.
Le jour fixé pour la cérémonie, ces quatre premiers catéchumènes de Zaza étaient réunis pour recevoir les dernières instructions. Tous étaient vêtus de peaux d'animaux. Tout à coup, pendant que les missionnaires étaient en train de leur montrer un crucifix en disant : "Voici celui qui est mort pour vous." l'un des quatre se leva et dit à haute voix : "Si vous êtes venus ici pour vous emparer de nos terres et prendre des esclaves, notre Dieu Imana vous chassera et vous punira. Imana a créé la terre et nous aussi nous sommes sortis de ses mains.
Nous n'avons bien sûr plus confiance en nos sorciers, mais bien en Imana." Cet homme sortit et rentra chez lui. Après cet incident les trois qui restaient reçurent le baptême. Kilibilibili fut appelé Jean et Rukamba, le futur père de Mgr Bigirumwami, reçut le nom de Joseph. Ils furent parmi les tout premiers chrétiens du Rwanda.
Depuis leur conversion ils furent méprisés par presque tous les habitants de la région, alors qu'auparavant ils y étaient considérés comme deux "grosses légumes".

Ils ne pouvaient plus boire de l'urwagwa (bière de banane) avec le même chalumeau que les autres. Ils étaient devenus des gens à ne plus fréquenter.
Il est certain que plusieurs personnes ont été tuées sournoisement parce qu'elles cherchaient à avoir des contacts avec les missionnaires.

Le roi ne tolérait pas que ceux de la classe dirigeante (tous Batutsi) passent à la foi chrétienne. Celle-ci était, tout au plus, admissible pour les Rwandais appartenant à la classe inférieure des Hutu. C'est pourquoi le mwami leur fit dire : "Abjurez cette religion sinon je vous exile." Rukamba répondit : "Non, nous ne pouvons pas."
A mon père, le roi s'adressa en ces termes : "Kilibilibili, vous quitterez votre domaine et vous ne commanderez plus !"

Les deux allèrent trouver les missionnaires pour leur communiquer ce que le roi avait dit. Pour aider mon père, qui avait tout perdu et qui était dans la détresse, les missionnaires lui donnèrent une propriété où ma mère et moi nous habitons toujours.
Mon père trouva du travail à la mission. Beaucoup de parents voyaient d'un très mauvais œil que leurs enfants aimaient fréquenter les abords de la maison des pères parce qu'ils y recevaient bien souvent des bonbons et autres friandises.
Plus tard, au coin du feu, mon père me raconta encore bien d'autres anecdotes. En voici encore une.
Tout au début, lors d'une petite réunion dans la maison des pères, l'un de ceux-ci voulut se moucher. Il mit sa main dans sa poche. Tous l'observaient parce qu'ils croyaient en voir sortir une boîte d'allumettes.
Il en tira un mouchoir, se moucha et remit le tout en poche. Tous crurent que c'était un moyen des Blancs pour faire de la sorcellerie. Il faut savoir que les sorciers rwandais utilisaient fréquemment de la salive pour pratiquer leur art.
Dès que les sorciers apprirent cela, ils firent savoir aux chefs que l'action de se moucher était pour les Blancs une façon d'implorer leur Dieu pour amener les Rwandais à leur religion.
Mon père, déjà très vieux, me parla souvent des débuts de la christianisation. "Nous sommes heureux, disait-il, d'avoir pu devenir des chrétiens sans subir de supplices. Nous avons été haïs par les gens, parfois chassés de la société et même persécutés par nos parents. Mais finalement nous avons triomphé."
Mon père mourut le 4 avril 1966 âgé de 81 ans. Joseph Rukamba entra dans l'éternité deux ans plus tard, mais sa femme vit toujours. Tous deux furent persécutés pour leur foi en Jésus Christ, ce qui nous fait penser qu'au Rwanda il y a eu des martyrs lors de la première évangélisation.

Ainsi s'achève le récit de Pierre Nwengyumva, fils de Jean Kilibilibili.

Souvenir

"Quand on a juste quinze ans, on n'a pas le cœur assez grand pour y loger toutes ces choses là ! "

Lorsque j'entends cette chanson ("Mon vieux") de Alain Guichard, elle m'impose un souvenir de jeunesse dont je ne suis pas fier et que je ne puis évoquer sans un serrement de cœur. Le souvenir d'un des trop rares moments passés avec mon père, ce discret héros d'une vie quotidienne faite d'initiative, d'idéalisme et d'amour du travail bien fait.
Mon père a dû souffrir de ne pas être reconnu, même par son fils, pour ce qu'il était, pour ce qu'il faisait. Je le regardais distraitement comme un père nourricier sans considération pour sa tâche d'agent de l'administration coloniale à Elisabethville. Sa personnalité, son travail, ses réalisations passaient pour normales, nous les regardions sans les voir et sans lui faire l'honneur du moindre commentaire. Sa fonction aux Travaux Publics d'Elisabethville était, à cette époque, de construire pour les travailleurs congolais des maisons familiales.
Aujourd'hui, je garde de mon père le souvenir d'un homme de terrain, la truelle à la main avec son casque blanc orné de la prestigieuse "plaque à poule". Mais aussi avec son short blanc, beaucoup trop ample pour son tour de taille. Il connaissait les noms de tous ses ouvriers, il les formait et les dirigeait en leur parlant (très mal) dans leur propre langue.
Un dimanche, timidement, il me prend à part et me demande si je veux l'accompagner sur son chantier pour me montrer ce qu'il réalisait tous les jours de la semaine avec son équipe de maçons, de charpentiers, de peintres, de plombiers et d'électriciens.
J'ai bien évidemment réagit en "faisant la tête". Il a insisté gentiment, il avait envie d'en parler à quelqu'un et je l'ai suivi en traînant la patte et en affichant ma mauvaise humeur.

Sur le chantier, il m'a montré les maisons en briques cuites dont ses travailleurs terminaient deux ou trois exemplaires par semaine. C'étaient des maisons coquettes alignées le long de petites avenues qui seraient ultérieurement bordées d'arbres (des cassias). Chaque maison était équipée de l'eau courante, de l'électricité, d'une cuisine extérieure, d'une douche et de sanitaires. Une salle de séjour et deux ou trois chambres selon l'étendue de la famille qui occuperait les lieux. Je me souviens du pan de mur que mon père avait monté lui-même pour expliquer à ses maçons les détails d'une bonne construction. Autour de chaque maison, une parcelle de terrain pour le jeu des enfants ou pour un carré de tomates ou de pili.

Bien des années plus tard, j'ai réalisé avec émotion que ce moment passé avec mon père fut l'un des plus précieux de mon existence. Mais ce jour là, je crois avoir été odieux d'indifférence et de mine renfrognée. Pourtant, une simple expression d'intérêt de ma part aurait certainement rendu mon père très heureux.

Mais, comme le dit la chanson :
"Quand on a juste quinze ans. …"
Pardon Papa !

■ Jean-Marc Goffart

Noël africain

Le petit Jésus des Tropiques

La Noël 1948 (ou était-ce 1949 ?) fut l'occasion d'un évènement notoire dans la jeune cité de Bukavu : la construction de la cathédrale – beau bâtiment moderne aux lignes très pures – s'achevait. Tout n'était pas terminé, entre autres l'installation de l'éclairage, mais toute la population était tellement "en attente" de la cérémonie d'inauguration qu'il eut été cruel de l'en priver le jour de cette grande fête de l'enfance. Mais sans lumière, pas de Noël !

Et c'est alors que la solidarité qui liait les expatriés venus de tous les azimuts eut l'occasion de se manifester : pour cette fête chrétienne par excellence, c'est une entreprise sémite, des Rhodiens je crois, qui se chargea en urgence d'une installation provisoire pour que tout puisse se dérouler comme il convenait. Et les lourds câbles noirs s'entrecroisant par-dessus nos têtes nous ont alors parus plus beaux que de précieux luminaires de cristal.

L'émotion poignait les cœurs quand les chaudes voix africaines, survolées par celles des enfants, sonnèrent sous les voûtes. Puis, à la fin de l'office, l'on aurait cru qu'un seul cœur battait avec les orgues, lorsque le jeune ténor belge fraîchement débarqué entonna le cher vieux "Minuit, Chrétiens" ...

Fraternel, ce Noël des "gens de cœur" est resté gravé en nous comme une étoile dans le ciel africain.

■ Marie-Madeleine Arnold

Quelque part, ailleurs

Au cœur de la grande forêt tropicale africaine

Le petit avion cargo venait de se poser sur la piste herbeuse, entre les palmiers. Il roulait vers l'aire de parking et soudain j'aperçus à travers le hublot les petits sacs de minerais d'étain, bien rangés sur le sol comme de gros melons blancs, attendant d'être embarqués dans l'avion : nous étions bien arrivés dans le bassin minier de Lulingu, en pleine forêt tropicale humide sempervirente.

Je cornaquais deux géologues allemands et deux collègues congolais. Nous venions examiner comment organiser des contrôles de certification de ces minerais "stannifères" (les "3 T" : cassitérite pour l'étain [tin], wolframite pour le tungstène [tungsten], et coltan pour le niobium/colombium et le tantale [tantalum]).

A vrai dire, je n'étais pas très à l'aise ces derniers jours à l'idée de me rendre là-bas car le gouverneur de province avait curieusement beaucoup insisté pour être informé avec précision de notre programme de visite afin de pouvoir assurer la sécurité de ces Blancs têtus.
Car il se raconte, à propos des "minerais du sang" de l'Est de la République Démocratique du Congo, des tas d'histoires épouvantables d'incursions de bandes armées tapies dans la grande forêt, qui viennent razzier les villages, violer les femmes et les jeunes filles et emmener des gens pour ne les libérer que contre rançon. Or je n'avais nulle envie d'être capturé et emmené dans la forêt !

Première surprise : les fonctionnaires de l'Etat chargés de contrôler les mouvements des avions ont effectivement été prévenus de notre arrivée par messages-radio et nous accueillent très aimablement. En plus, par chance, le curé catholique de la vallée, venu à l'avion pour expédier une lettre à Bukavu, me reconnaît car il a participé à une session que j'ai animée à plusieurs centaines de km plus à l'ouest, il y a quelques années. Il est d'ailleurs prévu que notre groupe aille loger chez lui à la cure car il n'y a aucune auberge dans cette vallée minière, qui pourtant connut autrefois une intense activité minière. Il se met en quête de taxis-motos car il n'y a plus aucun véhicule à quatre roues dans ce coin isolé ! Nous enfourchons les petites motos chinoises et nous partons à travers la forêt à une douzaine de kilomètres en amont, au village de Lulingu, qui est une sorte de chef-lieu de cette vallée.

Deuxième surprise : dans chaque village traversé, on voit de grandes maisons un peu à l'écart, visiblement peu entretenues, mais dont murs et toits sont encore en bon état. Manifestement, des Européens ont autrefois habité ces maisons, construites devant des paysages forestiers somptueux. Bien entendu des vitres manquent aux fenêtres, mais les châssis réalisés dans une essence forestière excellente, le muvula, sont encore en bon état. De même que les meubles, dont curieusement manquent cependant tous les tiroirs, qui ont sans doute réchauffé et égayé les nuits des soudards des différentes bandes armées qui sont passées par là pendant une dizaine d'années.
Sur la route, des enfants, afin de pouvoir acheter un cahier et un bic pour l'école, grattent le sol de la route en terre avec des cuillers pour récupérer des grains de cassitérite tombés de la douzaine de camions qui autrefois amenaient les minerais par l'unique route de la vallée jusqu'à la centrale d'épuration à Lulingu…
Et en plus, il y a une centrale hydroélectrique qui fournissait autrefois du courant jusqu'au bout de la vallée, à 60 km d'ici.



Les colis Tshonka.

Mais elle date de 1955 et la conduite forcée est vraiment pourrie : au lieu de délivrer 700 KvA, elle n'en délivre plus que le dixième et même, depuis quelques semaines, elle est tout à fait en panne. Mais c'est réparable : un groupe belge prépare la réparation dans le cadre d'un jumelage entre les paroisses de Lulingu et Braine-l'Alleud. Mais dans les boutiques des villages, grésillent des radios alimentées par de petits panneaux solaires posés presque sur la route (puisqu'on vous disait qu'il n'y a plus de véhicule dans ce bled !).

C'est le dimanche des Rameaux : immense fête au Congo, plus grande même que Noël ou Pâques ! L'église déborde de fidèles exubérants, qui agitent leurs branches de palmier à temps et à contretemps !
A la fin de la longue cérémonie, un petit moment m'est dévolu pour m'adresser aux gens car il s'agit de leur expliquer pourquoi ces trois Blancs sont venus chez eux : je commence par prier le curé de bien vouloir traduire mes propos en swahili, la langue locale.

Pour éviter que les gens me prennent pour un Blanc arrivé récemment au pays, je me suis adressé à eux en lingala, une langue utilisée tout à fait à l'ouest du pays : étonnements, gloussements et exclamations dans la foule ! Message reçu 5 sur 5 !
"Nous ne sommes pas des humanitaires, ni des commerçants de minerais ! Nous sommes des agents de développement et nous sommes venus chez vous car vous savez qu'il y a un 'ça ne va pas' dans le commerce des minerais : or nous souhaitons que cette activité, qui est votre gagne-pain quotidien, reprenne mais qu'elle vous permette aussi d'améliorer vos conditions de vie !"
C'est qu'effectivement, il y a un sérieux problème : le 21 juillet de l'année passée, à des milliers et des milliers de kilomètres d'ici, le président Obama a signé le Wall Street Reform Act, aussi appelé la loi Dodd-Frank, qui a inclus une section n° 1502 qui vise les minerais de l'Est de la R.D.Congo : il n'est pas interdit aux marques étatsuniennes d'ordinateurs et autres équipe-

Entrée d'une galerie de l'Itombwe





Une galerie minière à Lulingu

ments électroniques d'utiliser des métaux provenant des minerais extraits dans cette partie du pays pas encore totalement pacifiée, mais elles doivent alors prouver valablement que cela n'a pas aidé des bandes armées à acheter des armes et des munitions qui leur permettent de terroriser les gens dans les villages. Exercer ce contrôle se dit en anglais appliquer la "due diligence", ou en français une "diligence raisonnable".
Que les minerais de l'Est de la R.D.Congo aient ainsi les honneurs de figurer dans une loi étatsunienne qui s'adresse primordialement aux dérapages spéculatifs révélés par la récente grande crise financière des "subprimes", est le fruit du travail de lobbying de plusieurs organisations activistes au "Nord", qui ont chanté victoire lors de cette signature et… repoussé sans le savoir des dizaines de milliers de mineurs dans une misère plus grande encore ! "Creuseurs" qui n'y comprennent d'ailleurs rien car la seule chose qu'ils savent vaguement est que leurs minerais partent (partaient !) vers de grandes fonderies en Thaïlande et en Malaisie à l'opposé de la direction des Etats-Unis ! Oui, mais voilà, ces fonderies vendent ces métaux affinés à la Chine et à d'autres pays de l'Extrême-Orient qui produisent des composants électroniques : l'étain sert pour les myriades de soudures des circuits électroniques et le tantale pour les condensateurs miniaturisés placés dans les téléphones portables ; finalement ces composants et ces appareils arrivent aux Etats-Unis, sous la marque de grandes entreprises qui les présentent à la vente et… cela déclenche l'application de la fameuse loi Dodd-Frank.

La solution la plus évidente, la plus sûre et meilleur marché, est alors d'utiliser de l'étain extrait ailleurs dans le monde. Mais cela ne fait pas l'affaire des "creuseurs" congolais, qui travaillent déjà dans des conditions très "limites" !

Les membres de l'association des constructeurs étatsuniens d'ordinateurs portables et autres équipements électroniques sont, bien sûr, très sensibles à leur image de marque : ils redoutent par-dessus tout des réactions de boycott de la part du public aux Etats-Unis, ainsi que cela s'est, par exemple, déjà passé autrefois pour des marques d'articles de sport qui faisaient fabriquer certains articles par des enfants dans des ateliers louches en Chine ou ailleurs. Cette association a concocté un minutieux règlement interne si difficile à respecter qu'au bout du compte il est plus simple de ne plus acheter de minerais du tout dans la région des pays des Grands Lacs Africains (même si la loi de l'offre et de la demande conduira naturellement à une certaine hausse du prix de ces métaux rares, l'impact de cette hausse sur le prix des appareils électroniques sera si minime qu'elle en sera négligeable). Du coup les fonderies d'Asie du Sud-Est ne sont à leur tour plus preneuses de ces minerais qu'elles ne pourraient pas vendre aux usines asiatiques qui assemblent des appareils électroniques à vendre aux Etats-Unis.

Et la question devient : comment mettre en place ces formules de « diligence raisonnable », c'est-à-dire le sésame ouvert par ces divers contrôles, s'il n'y a plus d'extraction de minerais à contrôler ? Comment améliorer l'activité minière si les mineurs désertent les mines ? Sans compter que la détérioration du réseau routier fait qu'inviter les creuseurs à se tourner vers l'agriculture dans ces contrées fertiles est certes techniquement possible mais économiquement non rentable en l'absence de routes pour transporter les produits agricoles vers les marchés preneurs et que donc il y a un grand risque que ces mineurs reprennent leur ancienne occupation : le banditisme armé en gangs, la kalashnikov à la main. C'est tellement plus facile : avec une kalash, vous avez les filles, la bouffe et l'argent gratos !

Comme Martin Luther King, j'ai un rêve : celui de convaincre ces sociétés étatsuniennes utilisant ces métaux d'aider des organisations locales à mener de véritables programmes de développement minier, au même titre qu'il y a déjà eu au « Sud » de grandes traditions de développement agricole, piscicole, d'élevage, de micro-finance, d'alphabétisation des adultes, etc. Ce faisant, ces sociétés pourraient informer leur clientèle, via leur site sur la toile, qu'au lieu d'abandonner ces mineurs à leur triste sort, elles ont pris l'initiative de les aider à s'organiser pour vaincre leurs conditions misérables de travail et de vie.
Cela pourrait redorer leur blason… Il serait étonnant que rien n'ait encore été fait quelque part sur la planète dans ce domaine du développement de l'activité minière artisanale et de la petite mine !

N'y aurait-il pas aussi des pistes à creuser dans le style du "fair mining" comme cela s'est développé sous le label "Max Havelaar" pour le café, le thé, le chocolat, etc. : que là où les conditions de rémunération, de sécurité au travail, de respect de l'environnement, etc. sont décentes, ces minerais "propres" soient mieux payés et que cette prime aille directement aux creuseurs.

Au moment de monter dans l'avion pour rentrer chez moi à Bukavu, j'ai dit aux gens, en guise d'au revoir :
"Je serai dans quelques jours en Europe. Désormais, grâce à votre accueil, je pourrai dire partout que je suis allé à Lulingu, un endroit autrefois ravagé par l'insécurité, les pillages, les incendies de maisons, les viols, les tueries,… mais que tout cela, c'est du passé : je n'ai eu chez vous aucun problème d'insécurité.

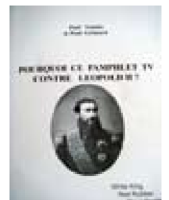
Au lieu que le monde vous considère comme des contrevenants à contrôler, il faudrait plutôt consacrer toute son énergie à mettre en oeuvre des programmes pour vous aider !
A commencer par convaincre une société de téléphonie cellulaire de venir installer une antenne pour desservir votre vallée et ainsi briser votre isolement."

■ Didier de Failly s.j.

Médiathèque

Livres

(Ajouter 5 € pour envoi par la poste. Cpte 310-1773520-58)



Pourquoi ce pamphlet TV contre Léopold II ?
diverses correspondances rassemblées par P. Vannès et P. Grimard **10 €**



Léopold II : un roi injustement décrié
Pierre Vercauteren **6 €**



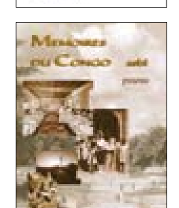


Les Fondeurs de Cuivre du Katanga
Isabelle Liesenborghs et André Vleurinck illustré par Marie de Schlippe
Ed. Clepsydre **25 €**

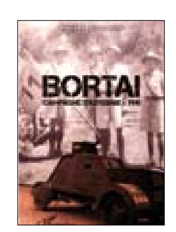
Des savants belges en Afrique Centrale (1900-1960) Je dirai leurs noms
Marie-Madeleine Arnold
Ed. l'Harmattan **12 €**

Le Congo belge
1908-1960, 52 années de travail et de progrès
Belgisch Kongo
1908-1960, 52 jaar arbeid en vooruitgang
rédigé par divers spécialistes. **6 €**

Le Burundi, face à la Croix et à la Bannière
Charles Baranyanka **25 €**



Mémoires du Congo présente un choix des meilleurs ouvrages de référence sur le Congo belge **6 €**



Bortaï
Campagne d'Abyssinie - 1941
Philippe Brousmiche
L'Harmattan, 299 p. ill., cartes, réédition **29 €**

Bilan Economique du Congo 1908-1960
André Huybrechts
En chiffres et en commentaires, l'extraordinaire épanouissement économique atteint en un demi-siècle au Congo Belge.
L'Harmattan 116 pp. **12,50 €**



Congo : Mythes et Réalités
Jean Stengers
Ed. Racine **15 €**

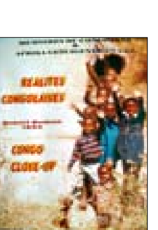
Films et documentaires



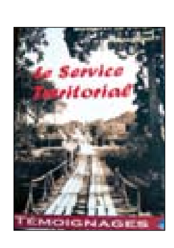




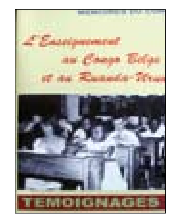
Histoires de diamants
La société Minière du Bécéka au Congo, par Odile De Bruyn. Depuis l'aventure des premiers prospecteurs de diamants dès 1909… **35 €**



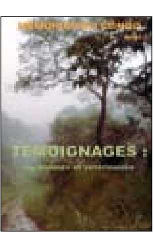
Réalités congolaises
Robert Bodson
versions en français, néerlandais et anglais sous le nom de "Congo Close-up" **10 €**



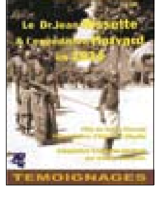
Le Service Territorial
Témoignages **10 €**



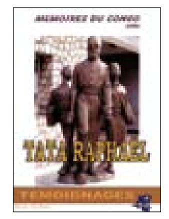
L'Enseignement au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Témoignages **10 €**



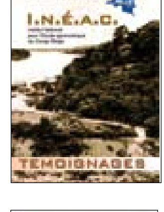
Agronomes et vétérinaires
Témoignages **10 €**



Le Dr. Jean Hissette et l'expédition Harvard en 1934
Guido Kluxen,
Edouard Hizette,
André Vleurinck **10 €**



Tata Raphaël
RR.PP. Joseph Bollen et Henri de la Kethulle **10 €**

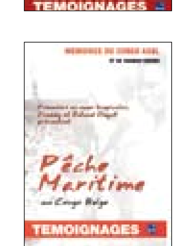


I.N.É.A.C.
MM.Compère, Jottrand et Van Leer **10 €**

Témoignage de Georges Lambert **10 €**



Art pictural du Congo
Claude Charlier **10 €**



Pêche maritime
Pionniers en eaux tropicales,Freddy et Roland Duyck **10 €**



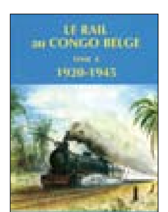
Coffret de Thierry Michel
6 DVD, 16 heures d'archives d'histoire, de géographie, de mémoire et sur l'industrie
85 €



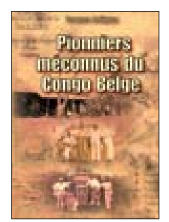
MdC - 5e anniversaire
Histoire de Mémoires du Congo **10 €**

Nouveaux livres et films

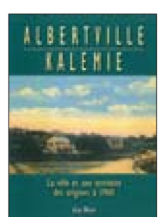
Livres présentés par Charles Blanchart aux Editions Masoin



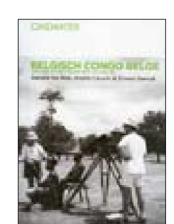
Le rail au Congo belge
Trois volumes.
Groupe de rédaction sous la direction de Charles Blanchart
Le volume **59 €**



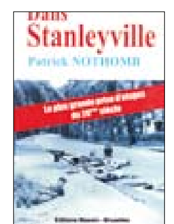
Pionniers méconnus du Congo Belge
Georges Antippas **60 €**



Albertville Kalemie
La ville et son territoire des origines à 1965
Guy Weyn **42 €**



Belgisch Congo Belge
Gérard de Boe, André Cauvin
et Ernest Genval
Livre + 2 DVD
Cinematek **19 €**



Dans Stanleyville
La plus grande prise d'otages du 20e siècle
Patrick Nothomb
Ed. Masoin. Réédition **22 €**

Aux Editions Labor



Papier blanc, encre noire
Cent ans de culture francophone en Afrique Centrale, (Zaïre, Rwanda et Burundi)
Série de livres préparée par un Collectif sous la direction de Marc Quaghebeur
Ed. Labor **10 €**

"On entend l'arbre qu'on abat, mais on n'entend pas la forêt qui pousse"
Proverbe africain

Evocation

Lorsque j'étais enfant,
mon père avait un gros livre du siècle dernier
qui s'intitulait *A la recherche des sources du Nil*.
C'était un livre avec des gravures sur cuivre.
Il ne s'agissait pas de fables,
mais de textes scientifiques accompagnés d'illustrations
reproduisant des paysages africains.
Ces gravures représentaient toujours l'Afrique
horizontalement. Car l'Afrique est un continent
aux lignes horizontales, les montagnes
y sont toujours tabulaires, les plaines s'étalent
d'un point à l'autre de l'horizon et les ciels
y sont immenses. Sous ces ciels,
s'étendent de vastes étendues d'eau et de terres,
semées de minuscules silhouettes humaines.
L'idée que je m'étais faite de l'Afrique
était justement celle d'un monde extrêmement vaste,
majestueux, où la nature règne sur l'homme,
et où l'homme fait lui aussi partie de la nature.
Je dirais en substance ceci :
Le paysage en Afrique évoque des idées d'infini.
En Europe, il reconduit au fini.
Il en résulte des effets psychologiquement
remarquables, dans la mesure où l'Afrique inspire
un mystérieux sentiment de révérence,
sentiment dont la nature s'apparente peut-être
au religieux. On se sent petit
face à quelque chose d'indiciblement grandiose.

Alberto Moravia dans "Quelques Afriques"

Epinglé

Un nouveau musée à Bruxelles

Le 22 septembre dernier, un nouveau "haut-lieu" de la littérature, le "Musée des Lettres et Manuscrits" a ouvert ses portes au n°3 de la Galerie du Roi, dans le centre de la ville, en fêtant comme il se doit cette excellente initiative.
Uniquement réservé aux lettres manuscrites et aux manuscrits des écrivains de langue française, il donne à voir, dans des locaux intelligemment agencés, des documents précieux qui passionneront les amateurs et les curieux de littérature, de la main, non seulement de nos plus grands écrivains, mais aussi des auteurs francophones de l'étranger.
Situé sur deux niveaux, il présentera des expositions temporaires – la première étant consacrée à Simenon – au rez-de-chaussée, tandis que l'étage sera réservé aux expositions permanentes.

En découvrant les précieux documents qui y sont offerts au regard des amoureux de cette "langue belle" entre toutes, il m'est venu l'idée de proposer à nos lecteurs de chercher dans leurs archives s'il ne s'y trouverait pas quelques lettres d'auteurs ou d'artistes belges parlant de l'Afrique.

Et de les confier au Musée. Ce serait une autre façon de faire apparaître aux yeux du public ce que furent nos "années d'or".

On ne peut que se réjouir de la création de ce nouvel endroit de pure joie intellectuelle.

■ Marie-Madeleine Arnold

Lire



Le Congo au temps des Belges

L'Histoire manipulée
Les contrevérités
réfutées. 1885-1960

André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren et André Vleurinck.

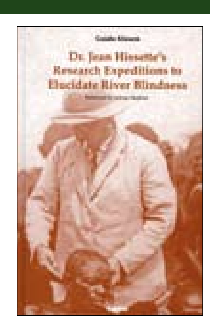
Ce livre est la réponse collective de quatre anciens coloniaux, à ceux qui s'évertuent à présenter systématiquement dans leurs conférences, leurs écrits et leurs documentaires, une vision inexacte de l'action des Belges au Congo, que ce soit au temps de l'Etat Indépendant du Congo de 1885 à 1908 ou durant l'époque du Congo Belge de 1908 à 1960.

Les auteurs de ce livre ne sont pas des historiens mais de simples citoyens, sans idées préconçues ni parti pris, qui prennent la peine de lire ce qui paraît au sujet de la colonisation, sans faire de tri sélectif. Ils veillent à communiquer les références des documents sur lesquels ils s'appuient pour étayer leur présentation des faits et des situations qu'ils décrivent.
Ils ne se posent pas en défenseurs de la colonisation en tant que telle, mais du droit de ceux qui ont œuvré au Congo, au respect de leur dignité. Les effets parfois négatifs de l'action coloniale ne sont pas dissimulés mais expliqués et replacés dans le contexte de leur époque.

Ce livre poursuit trois buts. Le premier consiste à donner au lecteur les moyens de comprendre comment la désinformation fonctionne, le deuxième est d'établir un inventaire des principales tromperies que les manipulateurs diffusent sur l'action coloniale belge et le troisième enfin vise à réfuter ces contrevérités, preuves à l'appui. Les auteurs démontrent ainsi le caractère manipulateur des accusations portées contre l'action coloniale des Belges. En soulignant aussi ses aspects positifs, ils en donnent une image plus équilibrée et objective.

Le rappel de ces aspects positifs, trop souvent occultés, rend un hommage bien mérité à tous ceux qui, Belges et Congolais, en sont les artisans.

"Le Congo au temps des Belges",
336 pages, 16 x 24 cm, illustré, 70 photos et cartes, € 25,00 + € 6,00 pour frais d'envoi éventuels.
Montant à verser au compte BE95 3101 7735 2058 de "Mémoires du Congo", Av. de l'Hippodrome, 50 à 1050 Bxl avec la mention "Le Congo au temps des Belges". Le livre sera expédié dès sa sortie de presse.



Dr. Jean Hissette's Research Expeditions to Elucidate River Blindness

Guido Kluxen,
124 pp., préf. du Dr. Adrian Hopkins,
nombr., illustr., index,
C.D. inclus,
Ed. Kaden.

Ce livre relate comment, en 1930, le Dr Jean Hissette découvrit l'origine de l'onchocercose ou "cécité des rivières", qui faisait des ravages en Afrique.
Cette affection était connue depuis de nombreuses années mais, jusqu'en 1930, aucun autre spécialiste en maladies tropicales n'avait jamais identifié ce mal si répandu dans tout le continent transmise par les femelles de mouches noires infecte uniquement les humains. Celles-ci pondent leurs œufs dans les rivières, d'où le nom de "cécité des rivières". Le Dr. Jean Hissette est né en 1888 et décédé en 1965. On ne peut que souhaiter la parution rapide d'une traduction française de cet ouvrage du plus haut intérêt.

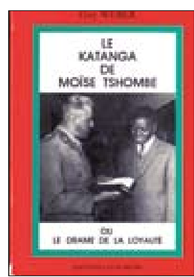


La Débacle du Congo Belge

Arnauld de Monstelle (pseudonyme),
Editions Leclerc, 1965
Préface par le Vicomte Terlinden.

L'auteur, dont j'ignore le nom réel, a fait partie de l'administration territoriale (Kolwezi), puis judiciaire, au Congo et au Ruanda-Urundi, de 1940 à 1960. Evolution de la situation politique, administrative et économique du Congo de 1940 à 1960. Très bien structuré, dans ces différents domaines, administration, enseignement, Force Publique, etc.
Mais (je cite l'auteur) : politique désastreuse tant au Congo que de Bruxelles, décadence du service territorial (dont faisait partie l'auteur), triomphe de la paperasserie.
Les suites de l'administration Buisseret : conflits belges importés au Congo (communautaire, religieux, partis politiques). Les Congolais en Belgique en 1958 : mise en question des coloniaux. Mais aussi : très bonne évolution de l'économie et des structures industrielles. Et bémol : l'effort de guerre très intense a causé un important prolétariat coupé de ses sources, dans les centres, aux dépens des populations de l'intérieur. Et encore, dette publique très importante en 1960. Le livre est intéressant, mais très ou trop critique, à la limite fort méprisant : par exemple Cornelis, Ganshof van der Meersch, administration d'après guerre, bureaucratie, les politiques congolais.

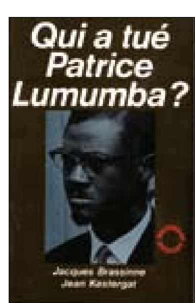
■ José Rhodius



Le Katanga de Moïse Tshombe

Guy Weber,
Ed. Louis Musin,
Bruxelles, 1981,
214 pages

Action de l'auteur au Katanga, du 10 juillet 1960 à juin 1961, comme commandant principal des Forces armées katangaises. Plein de détails, noms de militaires, diverses émeutes au Katanga ; visite à l'ONU début août 1960 pour défendre la reconnaissance du Katanga, avec trois ministres katangais. Préalablement reçus à Paris, Bruxelles, par différents ministres et finalement, chez le Roi. Peu structuré et pas d'index.
Motif de l'action militaire belge en 1960 : d'abord protection des Européens, mais aussi de l'économie ; ambiguïté politique belge vis-à-vis du Katanga (officielle, non, officieuse : oui avec évolution). Et peut-être à cette occasion, lire :



Qui a tué Patrice Lumumba ?

Jacques Brassinne
et Jean Kestergat,
Document Duculot,
Paris, LLN, 1991,
230 pages.

C'est complet, très lisible. Basé sur la thèse défendue par Brassinne devant Jean Stengers, en février 1991. Et sur les reportages au Congo (durant une vingtaine d'années) de Jean Kestergat, journaliste à La Libre Belgique. Ce livre est très neutre, se veut objectif (qui peut l'être ?), excellent index des témoins de l'enquête (avant 1990), biographie succincte des responsables, chronologie complète de 1955 (voyage du roi) au 13 février 1961 (annonce "officielle" de la mort de Lumumba. Et paru huit ans avant le livre de Ludo De Witte, qui a provoqué la création de la Commission d'enquête (1991).
De Witte cite souvent Brassinne. Mais leurs conclusions sur les responsabilités sont évidemment assez différentes.
Pour Brassinne : les conseillers au Katanga ignoraient la situation, les employés devaient obéir aux ministres katangais.
Pour De Witte, tout le monde est responsable.

■ José Rhodius

> *"Un arc-en-ciel m'a traversé le coeur. J'en ai gardé la brûlure"*
> Wong Kar Waï

Sous le titre **"Hammarskjöld"** : la revue Dialogue (Guy De Boeck) publie, via **Congoforum**, une compilation de notes, articles, photos, sur le Katanga.
Dont résultats d'enquêtes récentes sur l'accident qui a causé la mort de Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, le 18 septembre 1961, en se rendant à Ndola pour rencontrer (?) Tshombe.

Ces notes traitent aussi de la sécession katangaise, avec l'appui officiel ou officieux de politiciens belges, l'économie et la politique katangaise, histoire du Katanga, la mort de Lumumba.

Plus de 60 pages, à titre d'information et à prendre ou à laisser.

Egalement, via **Congoforum**, fin août, une vidéo qui annonce la sortie d'un film sur les conflits actuels dans l'Est du Congo.

"Le conflit au Congo, la vérité dévoilée"

Origines des conflits, responsabilités locales et internationales, le peu d'intérêt des médias occidentaux. Elle dure environ 25 minutes et est assez troublante.
Je vous laisse juges…

Vu : film de Sven Augustijnen **"SPECTRE"**. A voir absolument.
Ne fut-ce que pour le plaisir. Le personnage central est Jacques Brassinne, acteur lui-même, qui visite les différents sites ou rencontre les familles Tshombe, Lumumba – à Kinshasa – famille d'Aspremont. Impressionnante recherche dans le noir, de l'arbre de la fin de Lumumba, avec plan indicatif de l'emplacement des témoins..

■ José Rhodius

Activités

Projections du 1er semestre 2012

Mardi 14/02
10h00 : 100ème anniversaire de la création d'Elisabethville par A. Vleurinck
11h15 : Antoine Sohier, 1er de 5 générations au Katanga
14h15 : Extraits de films réalisés par des cinéastes coloniaux

Mardi 13/03
10h15 : La Table ronde par Jacques Brassinne
11h00 : Le Vicomte Etienne Davignon
14h15 : Enfants mulâtres, problématique

Mardi 8/05
10h00 : 10ème anniversaire de MdC
11h00 : L'œuvre médicale au Congo belge et au Ruanda-Urundi (1ère partie)
14h00 : L'œuvre médicale au Congo belge et au Ruanda-Urundi (2ème partie).

Mardi 12/06
Commémoration des indépendances du Ruanda et du Burundi
10h15 : Le Burundi par Louis Declerck
11h15 : La littérature française au Burundi par Marc Quaghebeur
14h15 : Le Rwanda, témoignage de Julien Nyssens

Accueil dès 9H30.
Interruption de 12 à 14h00 : moambe à la cafétéria du Musée.

Prix: 20 euros. (Moambe: 17 euros + participation à la location de la salle : 3 euros)
Votre paiement sur notre compte : 363-0026918-89 (ou IBAN : BE45 3630 0269 1889 – BIC : BBRUBEBB) fait office de réservation. Il doit nous parvenir au plus tard **cinq jours ouvrables** avant le jour de la projection.

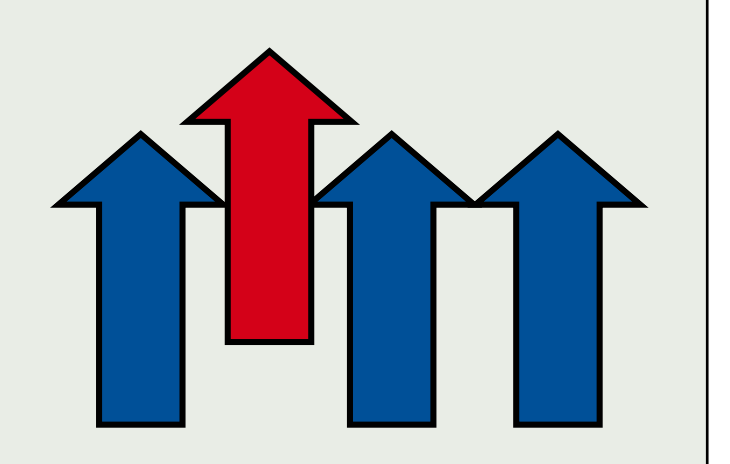
Attention : au-delà des 60 premiers inscrits, la moambe ne sera pas garantie.
Pour les personnes ne prenant pas la moambe: participation à la location de la salle à payer sur place: 4 euros.
Le café à l'accueil est actuellement distribué par le propriétaire de la salle et doit être payé sur place.
Si des personnes non-membres sont invitées, il nous serait agréable d'en connaître les coordonnées. Nous vous en remercions d'avance.

info@memoiresducongo.be
www.memoiresducongo.org
02 649 98 48

Cotisations

"Mémoires du Congo" a besoin de votre générosité pour poursuivre ses activités. Nous remercions nos membres qui, chaque année, nous apportent un appui financier par le règlement de leur cotisation. Pour cette année 2012, nous nous permettons de rappeler à chacun d'entre vous le paiement de la cotisation annuelle, ce que, nous l'espérons, vous ferez volontiers.
Soyez-en tous remerciés d'avance.

(Voir page 24 pour les détails).



Echos de "MdC"

Gros succès pour notre journée de projections sur Stanleyville et la Province Orientale. Notre vice-président, Guido Bosteels, nous a présenté un montage cinématographique intitulé "Nos belles années à Stanleyville".
Un très bon film qui, malgré ses cinquante ans, a gardé de très belles couleurs, ce qui n'est pas toujours le cas avec des films 8mm et de la pellicule d'amateur.

Cette introduction a permis à notre invité, le baron Patrick Nothomb, de prendre la parole afin de nous raconter cette terrible prise d'otages en 1964. Quelques rescapés, présents dans la salle se sont, bien entendu, remémorés ces épouvantables moments et ont eu une pensée pour toutes les victimes de cette tragédie.
Parmi nous, figurait le Comte Henri Le Grelle, premier parachutiste qui a sauté sur Stan et dont les hommes avaient pour mission de sécuriser l'aéroport tandis que leurs collègues se portaient au secours des otages. Henri Le Grelle a accepté de témoigner pour "MdC" et donc, notre équipe se rendra chez lui pour l'interviewer.



Lors de chacune des journées de projections, nous mettons en vente nos productions (documentaires et livres). Certains livres sont dédicacés par leur auteur : Michèle Timmermans Zoll, Patrick Nothomb, Pierre Vercauteren. N'hésitez pas à vous les procurer, non seulement pour passer les longues soirées d'hiver, mais pour vous documenter sur tout ce qui a été réalisé au Congo Belge et au Ruanda-Urundi !



Une pièce d'anthologie historique figure désormais parmi les œuvres présentées par "MdC" : Quatre de nos membres (André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren et André Vleurinck) ont produit "Le Congo au temps des Belges". Ce livre est une réponse à tous ceux qui s'évertuent à donner, par leurs paroles, leurs écrits et leurs images, une vision erronée de l'action des Belges au Congo, que ce soit au temps de l'Etat Indépendant du Congo de 1885 à 1908 ou durant l'époque du Congo Belge de 1908 à 1960.
Lisez ce livre, diffusez-le auprès de votre famille, de vos amis et connaissances ! Pour notre part, nous tenterons de le diffuser auprès des jeunes historiens.



"MdC" fêtera ses dix ans d'existence l'an prochain : que de chemin parcouru et d'œuvres produites depuis! Nos membres fondateurs peuvent être fiers et satisfaits de ce qui a été réalisé et l'avenir est encore plein de promesses.

■ Paul Vannès





MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi Asbl

Périodique n° 20

Décembre 2011

Editeur responsable : P. Vannès
Equipe de rédaction : Marie-Madeleine Arnold, Diane Clavareau, Marie de Schlippe, André de Maere, André Vleurinck, Paul Masson
Contact : info@memoiresducongo.be
Maquette et mise en page : New Look Communication



Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Siège administratif
Av. de l'Hippodrome, 50 – B 1050 Bruxelles
Tél. 00 32 (0)2 649 98 48
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
Site administratif : www.smdc.be
Compte bancaire : ING 310-1773520-58
BIC : BBRUBEBB – IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2012
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €

Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banquier les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2012".
Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Changement d'adresse : si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.

Fichiers d'adresse : si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.